

Le sénateur CARTER: Croyez-vous qu'il serait préférable d'utiliser l'argent uniquement comme moyen d'échange et non comme une denrée qu'on achète et qu'on vend?

M. THÜR: L'argent doit être une denrée. C'est une denrée comme les autres, avec une seule différence, celle d'avoir le pouvoir général de choisir par rapport à tous les autres groupes, et ainsi de suite. L'argent est une denrée en elle-même. Ainsi l'argent a un avantage parce qu'il est utile et qu'il n'y a en a pas beaucoup. Il y a une rareté d'argent. L'argent, pour être valable doit avoir deux qualités: il doit être utile et il doit être rare dans certains domaines.

Le coprésident sénateur CROLL: Auriez-vous l'obligeance de dire au sénateur Carter s'il y a une alternative à l'argent?

M. THÜR: Il n'y en a pas, car c'est une question de ce que vous employez à cet effet. On peut utiliser d'autres choses. Historiquement, on s'est servi de tout.

Le coprésident sénateur CROLL: La carte de crédit.

Le sénateur McGRAND: Pour revenir à une question que j'ai déjà posée et à laquelle je n'ai pas eu d'explications satisfaisantes. Pour faire face à la hausse du coût des aliments, des vêtements et des nécessités de la vie, une augmentation des salaires et traitements de 2 p. 100 serait-elle suffisante, ou faudrait-il une augmentation de 3 p. 100 ou de 4 p. 100. Quels sont les autres facteurs qui font que c'est nécessaire d'augmenter les salaires et traitements à un taux plus élevé pour faire face à une hausse normale des prix? Cette question est académique.

M. THÜR: Les salaires et traitements sont directement rattachés au concept de productivité. Si la productivité progresse au taux de 3 ou 4 p. 100, si les salaires et traitements progressent à un taux de 3 ou 4 p. 100, il n'y a aucune raison pour qu'il y ait de changement dans les prix, le niveau général des prix sera le même. S'il y a une hausse des prix de 2 p. 100, cela veut dire que le salaire nominal augmente plus rapidement à chaque période, peut-être, à l'échelle nationale, plus rapidement que la productivité.

A cet égard, l'augmentation des salaires devient sans importance. Si la productivité augmente de 8 p. 100, et si les salaires augmentent de 8 p. 100, les prix ne seront pas affectés du tout. Mais si la hausse de productivité est de 6 p. 100 seulement, les prix augmenteront.

M^{me} MACINNIS: Qu'est-ce qui pourrait empêcher les prix d'augmenter, même si les salaires et la productivité restent alignés?

M. THÜR: Si la hausse des salaires et celle des prix restent alignées, le problème est de déterminer quelle augmentation de la productivité serait possible. A l'échelle nationale, il est très difficile d'avoir une augmentation de plus de 3 p. 100.

Il y a un problème supplémentaire: si on a une augmentation de la productivité de 3 p. 100 par année, cela ne veut pas dire 3 p. 100 pour tout le monde; c'est là le problème.

En général, le niveau des prix peut être parfaitement stable, mais certaines catégories de prix seront affectées, parce que dans certaines catégories la productivité n'aura pas augmenté.

M^{me} MACINNIS: Nous parlons de prix dirigés, ces grande maisons de commerce, qu'est-ce qui les empêche de hausser leurs prix à volonté, même quand les autres facteurs s'équilibrent. Qu'est-ce qui les empêche de le faire? Il y a eu des gens ici devant nous qui ont dit franchement que leur tâche était de réaliser un profit. Quelle limite y a-t-il au montant de profit qu'ils décident d'atteindre?

M. THÜR: En général, il n'y a pas de plafond aux profits, mais il y a une limite inférieure. Cette limite inférieure est peut-être les 6 ou 7 p. 100 qu'il faut payer pour l'emprunt du capital.

M^{me} MACINNIS: Mais s'ils possèdent eux-mêmes le capital parce qu'ils ne distribuent pas leurs dividendes?